

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Les deux ménages

**Picard, Louis Benoît
Wafflard, Alexis Jacques Marie
Bury, Fulgence-Joseph-Desiré de**

Berlin, 1834

Acte troisième

urn:nbn:de:hbz:5:1-20584

Acte troisième.

Scène I.

M^{me} MONTALAN seule.

Je ne reviens pas de mon étonnement ! Qui m'aurait dit que je trouverais dans le mari de mon amie ce prétendu monsieur de Brémont ! Et moi, qui, sans me douter de rien, ai tout raconté à cette pauvre Clémentine ! la confidente était bien choisie . . . Mais une chose que je ne conçois pas, c'est le plaisir que semblait prendre madame Bourdeuil, non seulement à se servir de ma présence pour tourmenter son mari . . . mais encore à me lancer des épigrammes pendant tout le dîner.

Scène II.

M^{me} DORSAI, M^{me} MONTALAN.

M^{me} DORSAI.

Ma bonne amie, je profite d'un instant que me laissent les préparatifs de la fête de Dorsai pour être seule avec toi. Permets-moi une question ; avant de venir ici, connaissais-tu monsieur Bourdeuil ?

M^{me} MONTALAN.

Non.

M^{me} DORSAI.

Apprends-moi donc alors comment il se fait qu'il ait ton portrait dans son portefeuille.

M^{me} MONTALAN, vivement.

Mon portrait ! que dis-tu ? quelle indignité ! Allons, allons, cela est impossible.

M^{me} DORSAI.

Je l'ai vu, et la ressemblance est tellement frappante qu'il est impossible d'attribuer au hasard . . .

Mme MONTALAN.

Quoi! on se serait permis?... Je ne m'étonne plus à présent de la réception que m'a faite madame Bourdeuil. Mais quel usage ce méchant homme veut-il faire de mon portrait? comment se l'est-il procuré?

Mme DORSAI.

Il t'aura remarquée sans que tu fisses attention à lui, et il aura fait faire une copie de ton portrait pendant qu'il était au salon.

Mme MONTALAN, à part.

Oh! mon dieu! j'inspire donc des passions à tous les hommes mariés? (*Haut avec intention.*) Mais ne te trompes-tu pas? es-tu bien sûre que monsieur Bourdeuil soit capable...

Mme DORSAI.

Ma chère amie, les mauvais sujets sont capables de tout; rien maintenant ne peut plus me surprendre de la part de Bourdeuil... Je l'entends, il te croit seule et vient sans doute pour te parler.

Mme MONTALAN.

Reste avec moi, je t'en supplie; c'est devant toi que je veux éclaircir ce mystère.

Scène III.

LES MÊMES, BOURDEUIL.

BOURDEUIL.

Ma foi, j'ai bien fait de quitter la place; car je crois que ma femme se disposait à recommencer les hostilités.

Mme DORSAI.

Vous arrivez fort à propos, monsieur; madame et moi nous avons à vous parler: allez, votre conduite est horrible.

BOURDEUIL, à part.

Eh bien, qu'est-ce que je disais? Voilà la trêve rompue.

Mme DORSAI.

Compromettre ainsi une dame respectable!

BOURDEUIL.

Madame, je ne vois ici que ma tranquillité de compromise; grâce au ciel, je n'ai aucun reproche à me faire, et je n'ai jamais joué le rôle de séducteur; ma femme devrait le savoir mieux que personne.

Mme MONTALAN.

Veuillez, monsieur, satisfaire aux questions que je vais vous adresser.

BOURDEUIL, à part.

❧ C'est cela; un petit interrogatoire. Quelle idée! madame Montalan se met aussi de la partie. Est-ce que par hasard... tenons-nous sur nos gardes. (*Haut.*) Je vois que de prévenu que j'étais, je deviens accusé. Parlez, madame, parlez, je me défendrai moi-même; je n'ai pas beaucoup d'éloquence; mais on peut être avocat sans cela.

Mme MONTALAN.

Monsieur, cessons ce badinage.

BOURDEUIL, gaïement.

Je vous dirai donc, madame, qu'hier soir encore j'étais le mari le plus fidèle, et que ce matin, s'il faut en croire madame Bourdeuil, je me suis réveillé volage, ingrat et perfide; mais comme on dit, le bien vient en dormant, et il n'est rien tel que les dames pour faire une réputation à leurs maris.

Mme DORSAI, à Mme Montalan.

Il cherche à éluder la question.

Mme MONTALAN.

De grâce, monsieur, trêve à toutes ces plaisanteries: avant de me rencontrer chez madame, m'aviez-vous vue quelquefois dans la société? quelqu'un vous aurait-il fait confidence de l'intérêt que j'aurais pu lui inspirer?

BOURDEUIL, à part.

Je ne me trompe pas. (*Haut.*) Non, madame, non, je n'avais jamais eu l'honneur de vous voir, ni d'entendre parler de vous.

Mme MONTALAN.

Cessez donc de me compromettre davantage, et rendez-moi mon portrait.

BOURDEUIL, stupéfait.

Votre portrait! votre portrait! (*A part.*) Nul doute, c'est une mystification; on veut tourner en ridicule mon rigorisme sur la fidélité conjugale.

Mme DORSAI, bas à Mme Montalan.

Il se consulte.

BOURDEUIL, à part.

Prenons la chose gaïement, et montrons autant d'esprit que ces dames. (*Haut.*) Eh bien! oui; on peut parler devant

madame Dorsai? Puisqu'on a découvert ce que j'aurais voulu me cacher à moi-même, je sens qu'un aveu franc et sincère est le seul moyen qui me reste d'obtenir mon pardon. Je conçois toute l'énormité de ma faute. (*A part*) Eh! moi qui prenais la chose au sérieux!

M^{me} DORSAI.

Ah! vous en convenez enfin; c'est le seul parti qui vous reste; madame Bourdeuil est une excellente femme, elle vous aime, et je suis sûre qu'elle vous pardonnera.

M^{me} MONTALAN, *à part*.

Comment? il serait possible!...

BOURDEUIL.

J'espère, madame Dorsai, que vous m'aidez à la fléchir, et je vous promets de rentrer dans la bonne voie. Je compte sur vos conseils pour soutenir ma faiblesse; d'ailleurs je ne suis point encore un pécheur endurci; il y a de la ressource, et, avec vos bons avis et une volonté ferme, je ne désespère pas de ma réforme. A tout péché miséricorde. (*A part*) C'est charmant, cet hiver nous jouerons des proverbes.

M^{me} DORSAI, *à part*.

Mais je crois, en vérité, qu'il veut encore faire le plaisant.

Scène IV.

LES MÊMES, M^{me} BOURDEUIL.

BOURDEUIL.

Eh! viens donc, ma chère amie. Mais pardon, ce mot m'est échappé; je sens maintenant que je ne suis plus digne de le prononcer.

M^{me} DORSAI.

Ma chère amie, monsieur vient de nous faire l'aveu de ses torts.

M^{me} BOURDEUIL.

Enfin, monsieur, vous convenez de votre perfidie, et vous n'en rougissez pas.

BOURDEUIL.

Je n'en rougis pas! (*D'un ton tragique.*) Ah! puissent au contraire les remords que j'éprouve effrayer à jamais les maris imprudens qui oseraient m'imiter! (*Gaiement.*)

Mais excusez-moi, madame Bourdeuil, si je ne cherche pas encore à fléchir votre colère; je dois auparavant terminer avec madame. (*A madame Montalan.*) Tout-à-l'heure, vous me demandiez votre portrait; c'est juste, puisque je renonce à vous pour jamais.

M^{me} BOURDEUIL.

Devais-je m'attendre à tant d'humiliations?

BOURDEUIL.

Mais, avant de me défaire d'un bien si précieux, j'y mets une condition.

M^{me} MONTALAN, *étonnée*.

Une condition, monsieur?

BOURDEUIL.

Oui, madame; c'est qu'à votre tour vous me rendrez le mien.

M^{me} MONTALAN.

Comment!

BOURDEUIL.

Je ne vous parle pas de mes lettres; probablement vous les avez déchirées.

M^{me} MONTALAN, *très-vivement*.

Que dites-vous donc, monsieur?

M^{me} DORSAI, *de même*.

Ciel! quel langage osez-vous tenir? Je connais madame, et je répons . . .

BOURDEUIL, *à part*.

Bien! bien! . . . Certainement, madame est très-vertueuse; c'est moi seul qui suis le coupable; je me suis fait passer pour célibataire. On dit que c'est un moyen de séduction fort en usage parmi beaucoup d'hommes mariés. (*A sa femme.*) Oui, ma chère amie, donne-moi les noms les plus odieux, mais n'accuse point madame, et si malgré tous les efforts de sa vertu . . .

M^{me} BOURDEUIL.

Quel épouvantable scandale!

M^{me} MONTALAN, *avec dignité*.

C'en est trop, je me retire; je m'avilerais si je restais plus long-temps.

M^{me} DORSAI, *la retenant*.

De grâce, ma chère amie! . . .

BOURDEUIL, *riant aux éclats.*

Bravo! bravo! c'est charmant! (*A sa femme.*) Regarde comme la physionomie de madame exprime bien l'indignation, le mépris qu'elle doit avoir pour moi. Mais toi, ma chère amie, tu dois mettre un peu plus de chaleur; songe que madame est ta rivale, et que tu dois être furieuse et dire avec l'accent de la colère: „Quel épouvantable scandale!”

Mme MONTALAN.

Qu'est-ce que cela signifie?

Mme BOURDEUIL.

Trêve à tous ces discours.

Scène V.

LES MÊMES, DORSAI.

BOURDEUIL, *gaiement.*

Ah! te voilà, mon cher Dorsai. Eh bien! mon ami, tu vas être content: enfin j'ai tout avoué, et je te conseille d'en faire autant.

DORSAI, *effrayé.*

Comment, que j'en fasse autant?

BOURDEUIL.

Oui, mon ami; dis à ma femme que sans toi mon ménage n'aurait jamais été troublé, ni madame de Montalan compromise; que ce sont tes conseils, tes mauvais exemples qui m'ont entraîné; que c'est à toi seul enfin qu'il faut attribuer toutes mes fautes. (*A part.*) Ma foi, j'espère que je m'en acquitte aussi bien qu'eux.

DORSAI, *très-vivement.*

Je t'ai entraîné! Qu'est-ce que cela signifie? Chacun pour son compte ici.

Mme DORSAI.

Quelle horreur! quoi, monsieur, tout-à-l'heure vous calomniez madame, et maintenant vous accusez mon mari. C'est une indignité!

BOURDEUIL, *plaisantant toujours.*

Votre mari, madame! Si je vous racontais ses petites intrigues, je n'en finirais pas. Sa correspondance avec cette jeune veuve de la rue de la Paix...

DORSAL.

Comment, tu oses soutenir . . .

BOURDEUIL.

Son duel avec ce mari dont il a troublé le ménage et qu'il a blessé, parce qu'un mari malheureux doit toujours avoir tort.

M^{me} MONTALAN, à Bourdeuil.

Mais, monsieur, vous feignez d'oublier la question qu'on vous a faite tout-à-l'heure.

M^{me} BOURDEUIL.

C'est vrai, monsieur, vous détournez la conversation; répondrez-vous enfin, il n'est pas question ici de monsieur Dorsai, mais de vous.

BOURDEUIL, à part.

Me tromperais-je? . . . Si effectivement ce n'était pas une plaisanterie; oh! cela n'est pas possible. (*Haut.*) Point du tout, Dorsai est mon associé, et les plaisirs comme les affaires sont en commun entre nous deux.

Scène VI.

LES MÊMES, UN VALET.

LE VALET, bas à Madame Dorsai.

Madame, ils sont là, le tapissier, l'illuminateur . . .

M^{me} DORSAL, bas au valet.

Il suffit . . . J'y vais. (*Haut.*) Pardon, mes amis, je reviens tout-à-l'heure. (*À madame Montalan.*) De grâce, ma chère, ne sors pas, il faut que tout cela s'éclaircisse. (*À Bourdeuil.*) Ah! monsieur Bourdeuil, trahir votre femme et calomnier votre ami: depuis ce matin je ne vous reconnais plus.

Scène VII.

LES MÊMES, hors M^{me} DORSAL.

DORSAL.

Décidément, Bourdeuil, tu perds la tête.

M^{me} BOURDEUIL.

Encore une fois, monsieur, jouons-nous la comédie?

BOURDEUIL.

Tu me le demandes, ma chère amie? vous connaissiez tous mon aversion pour les aventures galantes, et vous avez fait ressortir mon ridicule avec toute l'adresse imaginable.

DORSAI, à part.

Ah! je respire! il m'avait fait une peur!

Mme MONTALAN.

En vérité, je m'y perds.

BOURDEUIL.

Et moi qui avais la bonhomie de me fâcher, de m'emporter . . . Ah! tout autre à ma place y aurait été pris de même.

Scène VIII.

LES MÊMES, UN COMMIS.

LE COMMIS, à Bourdeuil.

Monsieur, quelqu'un attend à la caisse pour toucher la traite de quatre-vingt mille francs dont vous avez les fonds.

BOURDEUIL.

tirant de sa poche le portefeuille que madame Bourdeuil regarde avec une fureur concentrée.

Tenez, en voici le montant; vous le remettrez à monsieur Durand, en le priant de régulariser ce compte.

(Le commis sort.)

Scène IX.

LES MÊMES, hors LE COMMIS.

BOURDEUIL.

Tiens, Dorsai, voici ton portefeuille.

Mme BOURDEUIL, prenant le portefeuille.

Eh quoi, ce portefeuille . . .

BOURDEUIL.

Eh bien!

Mme BOURDEUIL.

N'était pas le vôtre?

BOURDEUIL.

Non; c'est celui de Dorsai.

Mme BOURDEUIL, *se jetant au cou de son mari.*

Ah! mon ami, mon cher ami, que tu es aimable! embrassons-nous donc; j'éprouve une joie, un ravissement . . .
Ah! jamais je ne fus si heureuse.

Mme MONTALAN, *à part.*

Grand dieu! mes soupçons étaient fondés!

BOURDEUIL.

Je savais bien que ce n'était qu'une plaisanterie: enfin, tu juges à propos de terminer la mystification.

Mme BOURDEUIL, *à madame Montalan.*

Ah! madame, que d'excuses j'ai à vous faire!

DORSAI, *à part.*

Ah! malheureux! j'y suis à présent; tout est perdu.

Mme BOURDEUIL.

Pardon, mon cher Bourdeuil, je t'ai bien tourmenté; mais ne m'en veuille pas, je t'en supplie; j'ai souffert plus que toi. Comment, c'est le portefeuille de M. Dorsai?

BOURDEUIL.

Eh! oui, il me l'avait remis pour payer les quatre-vingt mille francs que l'on vient chercher.

Mme BOURDEUIL, *remettant le portefeuille à M. Dorsai.*

Il est charmant! quel goût! quelle délicatesse dans le travail!

DORSAI, *embarrassé.*

Oh! madame, il est fort simple.

Mme BOURDEUIL.

Pardonnez-moi, vous devez y attacher un grand prix; plus on l'examine, et plus on y découvre de beautés cachées.

Mme MONTALAN, *d'un ton sévère*

En effet, je crois que monsieur a poussé la recherche beaucoup trop loin.

BOURDEUIL.

Quant à moi, je n'y ai rien vu d'extraordinaire; c'est tout simplement un portefeuille en maroquin rouge avec des tranches d'or.

Mme BOURDEUIL.

Mon ami, il ne faut pas toujours juger d'après l'extérieur.

BOURDEUIL.

D'après l'extérieur! en vérité, je n'y comprends plus rien. Il faut vraiment une intelligence supérieure pour deviner . . .

DORSAI.

Malheureusement, mon cher Bourdeuil, la chose est beaucoup plus claire pour moi que tu ne le penses... Oui, mes amis, mes bons amis, je viens de m'apercevoir à l'instant que j'étais depuis ce matin la cause involontaire de votre mésintelligence. Je suis coupable envers tout le monde. Ah! Madame, daignerez-vous pardonner à celui qui a eu l'inconcevable indiscretion de faire faire votre portrait à votre insu?

(Il rend à madame Montalan son portrait.)

BOURDEUIL, vivement.

Madame, de grâce, un seul mot: ne demeurez-vous pas rue Chantereine?

Mme MONTALAN.

Oui, monsieur.

BOURDEUIL.

J'en étais sûr... Eh bien, madame, j'ai eu l'honneur de faire à votre porte deux éternelles factions, et par un froid de dix degrés. (A Dorsai.) Monsieur, que signifie une pareille conduite? serai-je constamment la victime de vos inconséquences? Madame, entre nous il n'en fut jamais autrement. Au collège, c'était toujours lui qui dévastait le verger du voisin; les soupçons tombaient toujours sur moi, et pendant qu'il mangeait les fruits je recevais les fêrûles.

Mme MONTALAN.

Le temps est précieux; je ne vous ferai point de reproches sur les torts que vous avez à mon égard; mais il ne me suffit pas malheureusement d'être justifiée auprès de madame Bourdeuil...

DORSAI.

Rassurez-vous, madame, vous le serez aussi devant Mme Dorsai. Je suis prêt à sacrifier mon repos et mon bonheur, plutôt que de souffrir que la plus légère atteinte soit portée à votre réputation. (S'animant.) Mais, de grâce, ne m'accablez pas de votre mépris. Quel est l'homme qui en vous voyant n'aurait pas eu un moment de faiblesse! Comment résister à tant d'attraits!... (Se reprenant.) Mais qu'est-ce que je dis! je ne suis qu'un étourdi, qu'un présomptueux; j'aime ma femme sincèrement...

BOURDEUIL.

Et vous pouvez l'en croire, madame. C'est un garçon charmant qui aime sa femme ainsi qu'il a l'honneur de vous le dire; seulement de temps à autre, il se permet des distractions.

M^{me} MONTALAN.

Mais que dire à Mme Dorsai? et par quel moyen...?

BOURDEUIL.

Je n'en vois pas.

M^{me} BOURDEUIL.

Ni moi.

DORSAL.

Il n'en est qu'un, c'est de tout avouer... Un mari doit toujours être sincère, (*à part*) surtout quand il ne peut pas faire autrement... (*Apercevant Mme Dorsai.*) Grand dieu! la voici.

Scène X.

LES MÊMES, M^{me} DORSAL.

M^{me} DORSAL, à Bourdeuil.

Eh bien, monsieur, est-ce toujours mon mari qui est infidèle, et saurons-nous enfin à quoi nous en tenir sur votre compte?

BOURDEUIL.

Ah! madame, il y a bien du changement depuis que vous nous avez quittés.

DORSAL.

Oui, ma Clémentine, et tu es loin de soupçonner le coupable; mais il est temps que tu le connaisses..... C'est...

M^{me} MONTALAN, très-vivement.

M. de Brémont.

M^{me} DORSAL, avec la plus grande surprise.

M. de Brémont!

DORSAL, à part.

Oh! quelle heureuse idée! il y a toujours de la ressource avec les femmes d'esprit.

M^{me} MONTALAN.

Oui, ce monsieur dont je t'ai parlé ce matin.

BOURDEUIL.

Et voilà comme, sans s'en douter, les honnêtes gens sont victimes des mauvais sujets... Mais ce M. de Brémont, que Dorsai et moi connaissons parfaitement, aura de

més nouvelles . . . Il ne sera pas dit que j'aurai été tourmenté impunément pour des fautes qui ne sont pas les miennes . . .

Mme DORSAI, à Bourdeuil.

Mais quand on a parlé de lui ce matin, vous n'avez pas pris la parole.

BOURDEUIL.

Je n'avais garde de me vanter de le connaître . . . Un homme marié qui fait le libertin! c'est un homme à ne pas voir. (*Bas à Dorsai.*) J'espère que tu dois être content de moi.

Mme DORSAI, bas à madame Montalan.

Mais comment se fait-il . . . ?

Mme MONTALAN, bas à madame Dorsai.

Silence!

Mme DORSAI, à part.

Ah! je devine!

Mme BOURDEUIL, de même.

Cette chère Mme Dorsai, si elle savait . . .

Mme DORSAI, à part.

Cette pauvre Mme Bourdeuil, comme on l'abuse! (*Haut.*) Puisque tout le monde est réconcilié, ne nous occupons plus que du plaisir qui nous attend demain. (*Offrant son portrait à Dorsai.*) Dorsai, mon ami, tu sais que c'est aujourd'hui la veille de ta fête . . . voici mon portrait que j'ai fait faire pour toi . . . Puisse-tu le conserver comme un gage de notre amour et de notre fidélité! (*Bas à Dorsai.*) Je ne suis pas fâchée de l'à-propos; c'est une petite leçon pour M. Bourdeuil.

DORSAI,

baisant le portrait de sa femme avec attendrissement.

Ton portrait! est-il bien vrai, ma Clémentine? Oh! il ne me quittera jamais! . . . tu ne peux pas te faire une idée du trouble, de l'émotion que j'éprouve! (*A part.*) Ah! ce dernier trait est pour mon cœur le plus cruel de tous les reproches!

BOURDEUIL, bas à Dorsai.

Tu pourras le mettre dans ton portefeuille; la place est vacante. (*Haut.*) Allons maintenant aux Bouffes; il est temps. Si nous y rencontrons monsieur de Brémont, nous nous égayons à ses dépens. Toi, Dorsai, qui fais si bien les sermons, tu lui feras sentir que ce genre de vie ne saurait convenir à un négociant. Tu lui diras qu'il s'occupe du cours des changes, de sa correspondance, de la tenue de ses registres, et que dorénavant il ne fasse plus l'amour en partie double.

F I N.

Chez Ad. Mt. Schlesinger à Berlin et chez les principaux libraires et marchands de musique de l'Allemagne:

ROMANCES

pour faire suite au

Répertoire du théâtre français à Berlin.

BLUM, C., Romances françaises, avec accomp. de Piano ou Guit. 20 Gr.
BOIELDIEU, „l'ange des premières amours,” Notturme à deux voix, avec accomp. de Piano. 6 Gr.
MALIBRAN, Mme, dix Romances pour une voix, avec accompagnement de Pianoforte. 1 Thlr. 2 Gr.

Séparément:

No. 1. Le reveil d'un beau jour.	4 Gr.
No. 2. La voix, qui dit, je t'aime.	4 Gr.
No. 3. Le village.	4 Gr.
No. 4. La Tarantelle.	4 Gr.
No. 5. Les refrains.	4 Gr.
No. 6. Rataplan.	4 Gr.
No. 7. La Bajadère.	4 Gr.
No. 8. La résignation.	6 Gr.
No. 9. Le menestrel.	6 Gr.
No. 10. Enfants, ramez.	4 Gr.

—, — quatre Romances à deux voix, avec accomp. de Pfte. 12 Gr.

Séparément:

No. 1. Le battelier, Notturme.	4 Gr.
No. 2. Le rendez-vous, Notturme.	4 Gr.
No. 3. Belle viens à moi.	4 Gr.
No. 4. Le Lutin.	4 Gr.

MEYERBECK, „le ranz de vaches d'Appenzell,” pour une et deux voix, avec accompagnement de Pianoforte. 8 Gr.

—, — „la barque légère,” Romance avec accomp. de Pfte. 8 Gr.

—, — Ballade de la reine Margarethe de Valois de l'an 1540, paroles franc. et allem., avec accomp. de Piano. 4 Gr.

—, — „le vœu pendant l'orage,” Romance, avec accomp. de Pfte. 8 Gr.

—, — „la mère grande,” Notturme à deux voix, avec accompagnement de Pianoforte. 8 Gr.

PAER, F., l'Odalisque, Romance avec accomp. de Pfte. 6 Gr.

—, — „les joyeux passagers,” Barcarolle, avec accomp. de Pfte. 6 Gr.

—, — Romance, „partant pour la Syrie,” avec accomp. de Pfte. 4 Gr.

SPONTINI, 4 Romances, avec accomp. de Pfte. 1 Thlr. 2 Gr.

Séparément:

No. 1. La petite sorcière. Pour une voix.	6 Gr.
No. 2. L'heureux gondolier. do.	6 Gr.
No. 3. Il reviendra, do.	6 Gr.
No. 4. Salut vertes campagnes. Notturme à deux voix.	8 Gr.

MUSSINI, N., six ariettes ital., avec accomp. de Pft. ou Guit. Op. 1. 1 Thlr.

—, — six ariettes nouvelles ital., avec accomp. de Pfte. Op. 2. 1 Thlr.

—, — six romances de Florian, avec accompagnement de Pianoforte et violon obligé. Op. 3. 1 Thlr.

—, — do. Op. 4. do. 1 Thlr. 6 Gr.

—, — do. Op. 5. do. 1 Thlr. 4 Gr.

—, — Bouton de Rose. 4 Gr.

—, — Rosier de six roses. Romances dédiées aux Dames, avec accomp. de Pfte. Op. 7. 1 Thlr.